Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

63 | 2019

Alfred Sauvy (1898-1990, X1920)

Recension du livre d'Alfred Sauvy *Aux sources de l'humour*

Alfred Sauvy, *Aux sources de l'humour*, Paris, Odile Jacob, 1988

Pierre Laszlo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2469>

DOI : 10.4000/sabix.2469

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 73-76

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Pierre Laszlo, « Recension du livre d'Alfred Sauvy *Aux sources de l'humour* », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 63 | 2019, mis en ligne le 17 juillet 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.2469>

Recension du livre d'Alfred Sauvy *Aux sources de l'humour*¹

Pierre Laszlo

Alfred Sauvy avait 90 ans à la parution de ce livre vif et alerte, en 1988. À le lire, on n'a jamais le sentiment de l'œuvre d'un vieillard. L'ouvrage se dévore. Il m'a été impossible de l'abandonner, une fois sa lecture commencée.

C'est une sorte d'anthologie de citations humoristiques, bien évidemment, empruntées aux grands auteurs – non pas tant du genre, que de la littérature; Sauvy était un fin lettré, d'une érudition plus qu'estimable. Il cite ainsi le délicieux roman, paru en 1924, d'un diplomate français en poste à Tokyo, publié sous le pseudonyme de Thomas Raucat, *L'honorable partie de campagne*.

Le livre de Sauvy fut publié par Odile Jacob, dans les débuts de sa maison d'édition. Il est attachant, car son auteur ne dénigre jamais. Tout au contraire, il exprime son admiration pour de grands humoristes, anciens ou contemporains, et les cite à bon escient, dans telle ou telle de ses multiples rubriques, poursuivant une analyse des ressorts comme des manifestations de l'humour. Une analyse qui parvient à être quasiment exhaustive – les contrepèteries n'y figurent pas –, sans jamais devenir lassante.

Couverture du livre d'Alfred Sauvy Aux sources de l'humour, Odile Jacob, 1988.

1. Odile Jacob, 1988.

Sauvy avait plusieurs raisons de privilégier l'humour dans son existence et ses écrits : son origine catalane, Perpignan d'où il était issu et la taquinerie joyeuse qui s'y donne cours ; l'intimité avec ce professionnel de la plaisanterie et de la répartie qu'était Tristan Bernard (1866-1947) ; et, peut-être surtout, sa participation à la Grande Guerre : elle lui laissa, comme à Jacques Spitz (1896-1963) auquel l'un de nos précédents bulletins fut consacré, le sentiment de la précarité de l'existence et, par conséquent, de l'importance du rire, voire de la moquerie.

Tristan Bernard : l'ayant côtoyé de près, pour avoir été son secrétaire, Sauvy l'admirait beaucoup. Son livre cite nombre de ses traits d'esprit. « Puissant, pénétrant, délicat sous une apparente légèreté, (...) il n'a été, même de son vivant, que partiellement compris. » (page 48).

L'origine catalane : le canular du duc d'Andorre vit-il la participation active d'Alfred Sauvy ? Quoi qu'il en soit, en avril 1921, grande demi-finale de rugby à Paris, entre Perpignan et le Racing. Un Perpignanaise dénommé Izarn retient pour le prétendu souverain d'Andorre et sa suite six chambres à l'hôtel Meurice, rue de Rivoli. Victoire de Perpignan. La note est présentée au duc, qui la fait transmettre à son chambellan, puis à son trésorier ; le directeur du Meurice s'aperçoit enfin qu'il a été floué.

Leur commune pratique du rugby au Racing fit d'Alfred Sauvy et Jacques Tati (1907-1982) de grands amis, toute leur existence durant. Ailleurs dans ce numéro, David Bellos en donne un récit captivant. Tati est fréquemment cité dans *Aux sources de l'humour*, dont cette évocation admirative (p. 191-2) d'un happening dans un restaurant, que je ne résiste pas au plaisir de citer :

« (Il) se mit tout à coup à reconstituer les événements de mai 1968. Tout y est passé : il était tantôt le préfet de police,

tantôt la foule d'étudiants, tantôt Pompidou au téléphone. Venaient ensuite la réouverture des pompes à essence et la fin de l'aventure. Cette fois encore, les clients, les serveurs, des passants attirés par les rires s'étaient réunis par centaines autour de ce numéro sensationnel, qui n'a pas été enregistré plus que d'autres. »

Comme on le sait, Henri Bergson (1859-1941) donna une série de trois conférences sur le rire, d'où il tira un livre, qui parut en 1900. La thèse du philosophe est que ce qui provoque le rire est le placage de la mécanique sur du vivant. Dans son livre, Sauvy dialogue avec Bergson, qu'il mentionne ou cite tout aussi fréquemment que Tristan Bernard. Il le qualifie (p. 86) de « *troublant, troubleur, trouble-fête* » – une accumulation d'épithètes surprenante sous la plume de Sauvy, pour qui la concision était une morale.

Sauvy cite plusieurs passages du *Rire*, dont « *Pourquoi rit-on d'un orateur qui éternue, au moment le plus pathétique de son discours ?* ».

Comme narré ailleurs dans ce bulletin², dans sa défense de la langue française, le Catalan Sauvy se lia d'amitié avec le Gascon Robert Escarpit (1918-2000). Escarpit donna une préface à ce livre-ci. Sauvy nous y apprend qu'ils furent l'un et l'autre sollicités, vers 1955, pour tirer une pièce de théâtre d'une idée de Jules Romains (1885-1972), dans la mouvance de *Knock*, sur la « iatocratie » (la prise de pouvoir par les médecins) — projet qui hélas avorta.

Sauvy était-il lui-même un humoriste ? Il était tout au moins orfèvre en la matière pour avoir composé des mots croisés. En effet, leurs définitions recourent, de façon systématique, à une distanciation par l'humour. Au nombre des exemples que cite Sauvy, le terme « laboratoire » et sa définition épistémique : « on en attend, avec impatience, une

2. Voir l'article de Pierre Laszlo « Sauvy et la langue française » dans le présent bulletin. (Ndlr).

réponse négative. » Durant les années 1920, Sauvy améliora ses fins de mois en composant des grilles pour diverses publications : trois mots croisés hebdomadaires pour *Le Matin*, un pour *Marianne* et, pendant un certain temps, un autre pour *Le Petit Journal*, et encore un pour la page des jeux d'un autre hebdomadaire, *Vu*.

Sauvy ne manque pas de citer élogieusement les *Propos d'O. L. Barenton, confiseur*, d'Auguste Detoef (1870-1946), en exemple de la culture polytechnicienne et de son esprit. Au même titre, il offre des exemples de l'argot des X : cocon, magnan, sesqui, géométral, exo, et bunouste – ce dernier qualifiant le lit, dans un casert. De plus il déplore l'appauvrissement de ce dialecte, qu'il impute, justement ou injustement, au transfert de l'École à Palaiseau.

Je vous encourage à la lecture de ce livre, qui est un constant plaisir : Queneau y côtoie Groucho Marx, Cavanna avoisine Raymond Devos, Pagnol et San Antonio y sont présents, tout comme Voltaire et Clémenceau.